

ECOLE DE GUERRE



PROMOTION *VERDUN*

2015 -2016

La bataille des Dardanelles vue par un
officier arménien de l'armée ottomane.
Récit historique ou invention ?

Commandant Pierre Perrier

Sous la direction du
Colonel Thierry Noulens



Sarkis Torossian en uniforme de l'armée ottomane.

RESUME

Les mémoires représentent pour les chercheurs une source potentielle d'informations précieuses, mais également un piège possible dans la mesure où elles ne sont pas toujours objectives. Les mémoires de Sarkis Torossian, publiées en langue française à l'occasion du 100^e anniversaire du génocide arménien ne font pas exception. Leur publication en Turquie provoqua un débat particulièrement houleux, certains historiens turcs allant jusqu'à nier l'existence même de Torossian. Le but de notre recherche est de déterminer si la partie de cette œuvre relative aux opérations navales de la bataille des Dardanelles est authentique ou non.

SUMMARY

For any researcher, memoirs represent a potential source of precious information, but also a possible trap since they are not always unbiased. Sarkis Torossian's memoirs which published in French for the 100th anniversary of the Armenian Genocide are not an exception to the rule. Their publication in Turkey provoked a rather stormy debate, some Turkish historians even negating the very existence of Torossian. The purpose followed by this research paper is to determine whether the part of this book dedicated to the naval operations of the battle of the Dardanelles is sincere.

INTRODUCTION

La publication, à l'occasion du centenaire du génocide arménien, des mémoires de guerre de Sarkis Torossian représente un apport théoriquement intéressant pour la connaissance historique de ce que fut la bataille des Dardanelles vue du côté ottoman.

Sarkis Torossian, se présente comme un officier d'artillerie de l'armée ottomane qui servit dans différentes fortifications des Dardanelles lors des offensives navales alliées des mois de février et mars 1915 (Ertugrul, Rumeli Hamidiye, Dardanos). Il aurait été récompensé par Enver pacha pour son courage et les dommages qu'il infligea à la flotte ennemie. Plus tard, ayant appris la déportation de toute sa famille, il aurait rejoint la révolte arabe en Palestine puis la Légion arménienne sous commandement français.

La réédition de ses mémoires de guerre, notamment en Turquie, suscita une certaine polémique, plusieurs historiens turcs allant jusqu'à avancer que Torossian n'avait jamais existé ou bien qu'il avait entièrement inventé son histoire. Le service historique des armées turques publia également un communiqué affirmant qu'aucun officier de ce nom ne figurait dans ses archives comme ayant servi dans l'armée ottomane à cette époque. L'existence d'une telle polémique autour de cet ouvrage justifie donc de l'étudier sans passion afin d'en déterminer l'historicité.

Comme tout document de ce type, il importe de croiser *Des Dardanelles en Palestine* avec d'autres sources afin d'en évaluer le degré de véracité. En effet, les mémoires représentent, en règle générale, de la part de l'auteur des exagérations, des tentatives de justification, la manifestation de certains biais qui influent sur la sincérité du récit.

Dans le cadre de ce mini-mémoire de recherche, il serait particulièrement difficile d'appliquer cette méthode de lecture critique à un ouvrage couvrant une si large plage historique, il y aurait de quoi alimenter un mémoire complet, voire une thèse. C'est pourquoi cette étude se borne à la relation que fait Torossian de la phase navale de la bataille des Dardanelles.

Au terme de ce travail, et en se tenant à la méthodologie exposée supra, il sera possible de déterminer de quoi il en retourne, au moins pour cette partie de cet ouvrage.

PREMIERE PARTIE

Du début de la guerre à la première offensive navale de février 1915

1.1/ Un Arménien qui croyait à l'assimilation promise par les Jeunes Turcs

Dans son récit Torossian, se présente comme un Arménien originaire de la ville d'Everek dans la province ottomane de Cilicie. Un des premiers souvenirs qu'il évoque est celui des massacres ayant eu lieu sous le règne du sultan Abdülhamid II. La notice biographique de l'édition américaine d'origine précise qu'il est né en 1891.

C'est donc tout naturellement qu'il se réjouit de la déposition de ce despote, ainsi que de l'avènement du régime Jeune Turc qu'il situe en 1908. Une des promesses de ce mouvement réformateur était d'améliorer la situation des minorités chrétiennes.

Une fois ses frères aînés partis pour les Etats-Unis, les modestes ressources financières de ses parents lui permettent d'aller étudier au collège d'Etat d'Andrinople après avoir été scolarisé à l'école paroissiale d'Everek. Il y fait la connaissance d'un jeune homme prénommé Mouharrem, arabe musulman dont le père était général de brigade dans l'armée ottomane. Les deux jeunes devinrent les meilleurs amis du monde, et Torossian fut ainsi d'abord invité dans la famille de son ami à Istanbul. Lorsque Mouharrem choisit d'intégrer l'académie militaire qui formait les officiers de l'armée ottomane les deux amis auraient pu être séparés. En pratique, selon Torossian, la loi ottomane interdisait à un non musulman de devenir officier. Le père de Mouharrem, à la demande de son fils aurait intercédé pour qu'il y soit fait une exception en le présentant comme son fils adoptif. Ce fut ainsi que Torossian aurait rejoint l'académie d'artillerie où il dit avoir été un des meilleurs élèves de sa promotion.

A leur sortie, probablement dans le courant de l'année 1914, les deux compères sont promus au grade de sous-lieutenant. Après une courte formation complémentaire, ils sont envoyés trois mois en Allemagne pour y suivre un stage intensif de formation au service des pièces *Krupp*.

A leur retour, la guerre menace déjà et le jeune sous-lieutenant Torossian est nommé au commandement de la batterie Ertugrul au cap Helles pendant que son camarade est attaché à l'état-major particulier de Jevad Pacha, commandant en chef des fortifications des Dardanelles.

Il est possible dans ce récit de relever une légère erreur, la date de la déposition du sultan Abdülhamid. Ce dernier ne fut pas déposé en 1908 mais au mois de novembre 1909. Cette erreur est légère et il convient de la relativiser.

Il fut bien à l'origine des premiers massacres de masse d'arméniens de 1894-1896, perpétrés au nom de l'idéologie pan-islamiste. Ces massacres visèrent de nombreuses communautés chrétiennes et firent environ 200 000 morts. Une des pires exactions eut lieu à Ourfa où environ 3 000 Arméniens réfugiés dans la cathédrale furent brûlés vifs¹.

Contrairement à ce que Torossian déclare, les massacres de Cilicie ne furent pas exclusivement imputables à Abdülhamid. Ils furent perpétrés peu après la prise de pouvoir des Jeunes Turcs et avant la déposition du Sultan.

En plus de cette inexactitude de date, il évoque les massacres de Cilicie en les imputant au « Sultan rouge ». Néanmoins, il convient de souligner que ces massacres, qui eurent lieu dans la ville d'Adana dans la nuit du 25 au 26 avril 1909, furent l'œuvre des Jeunes Turcs. Aussi, dans ce contexte, le récit de l'accès à la carrière militaire de Torossian sous le règne des Jeunes Turcs, qui prônaient la primauté des Turcs sur les sujets chrétiens et arabes de l'Empire, grâce à la protection d'un général arabe apparaît-il comme quelque peu romanesque. Néanmoins, il n'est pas totalement inconcevable.

Il existait bel et bien des officiers d'origine arménienne dans l'armée ottomane au moment de l'entrée en guerre². On en trouvait notamment depuis la réforme Tanzimat d'Abdul Mejid 1^{er} qui avait autorisé le recrutement de médecins arméniens dans le service médical de ses armées. En 1864, fut créée l'académie militaire d'Harbiye à Istanbul et de nombreux cadets arméniens y furent formés. Néanmoins, ils ne dépassaient que très rarement le grade de capitaine.

¹ Site Internet du mémorial du génocide arménien de Yerevan. <http://www.genocide-museum.am>, consulté au mois de novembre 2015.

² Site Internet du mémorial du génocide arménien de Yerevan. <http://www.genocide-museum.am>, consulté au mois de novembre 2015.

1.2/ Un récit mêlant exactitude et approximations

A son arrivée dans le secteur fortifié des Dardanelles³, le sous-lieutenant Torossian se voit remettre le commandement de la batterie Ertugrul⁴. Cette dernière était située non loin du fort de Sedd-UI-Bahr sur la rive européenne, à l'entrée des Détroits. Comme le remarque Torossian, il s'agissait là d'un emplacement exceptionnel. Sa taille modeste en faisait un objectif difficile à discerner d'autant plus que la maçonnerie de cet ouvrage était faite dans une pierre locale qui se confondait avec le paysage. Rien à voir avec la forteresse de Sedd-UI-Bahr qui était non loin de là et qui était un immense ouvrage bien visible.

Son unité d'appartenance devrait donc être le 1^{er} bataillon du 5^e régiment d'artillerie⁵. L'ensemble du dispositif de défense côtière était rattaché au 3^e corps d'armée qui appartenait à la 5^e armée commandée par Liman von Sanders à compter de mars 1915.

Or, dans la traduction de la citation qu'il aurait reçu d'Enver Pacha le 18 mai 1915, et qui figure dans les toutes premières pages de son livre, il est précisé qu'il était de « *la batterie du 6^e régiment d'artillerie lourde du fort Ertugrul* ». Or ce régiment, s'il existait bien dans l'ordre de bataille de l'armée ottomane, n'était pas implanté aux Dardanelles. Le secteur fortifié de Canakkale comprenait trois régiments d'artillerie lourde qui armaient les défenses côtières. Il s'agissait des 3^e, 4^e et 5^e. Le 6^e régiment d'artillerie lourde figurait avec les 7^e, 8^e, 9^e et 10^e dans l'ordre de bataille du commandement de la zone fortifiée d'Andrinople⁶ (aujourd'hui Edirne). Il existait en outre aux Dardanelles un 8^e régiment d'artillerie lourde mobile sous les ordres du colonel allemand Wehrle. Cela représente donc une incohérence majeure pouvant donner raison aux historiens turcs qui ont dénoncé cette pièce comme un faux.

Ertugrul se situait à 600 m à l'ouest de cette forteresse et dominait ce qui deviendrait la future plage V. Il comprenait 3 magasins en maçonnerie, recouverts de terre. Une caserne en pierre blanche se trouvait environ 100 m en arrière des deux pièces d'artillerie.

³ Cf. Annexe I détaillant le détail du dispositif défensif ottoman dans les Dardanelles.

⁴ Egalement désigné sous le nom de Fort N°1, ou bien fort du cap Helles dans l'historiographie occidentale.

⁵ Edward J. Erickson, *Gallipoli, Command under fire* (Cf. p 58).

⁶ Blog everything explained today.

Néanmoins, si les considérations générales qu'il avance sur cette batterie sont exactes, plusieurs détails donnés par Torossian sur l'armement de sa position sont inexacts. Selon lui le fort comprenait deux pièces de 25,5 cm capables de tirer des obus de 650 kg. Or, ces détails sont inexacts.

L'armement de la batterie était bien constitué de deux pièces *Krupp*, mais de calibre 240 mm L/35⁷. C'est-à-dire d'un calibre de 24 cm et d'un canon d'une longueur égale à 35 fois la taille du calibre. La portée de ces pièces était de 11 000 m à 14 800 m et chaque obus pesait 215 kg. Cette différence de portée s'explique par l'utilisation d'obus d'ancien ou de nouveau type. Il est donc bien étrange que pour un officier d'artillerie, qui plus est formé en Allemagne, Torossian fasse ce type d'erreur. Ces pièces avaient été achetées dans le cadre de plusieurs contrats d'armements entre l'Allemagne et la Sublime Porte. Ainsi, entre 1873 et 1886, les Ottomans avaient achetés 134 pièces de gros calibres (210 à 355). De plus, les pièces de 240 mm L/35 étaient parmi les plus modernes du parc en service dans les Détroits. Les Ottomans en avaient acquis 24 entre 1885 et 1886⁸.

Par ailleurs, Torossian fait encore preuve d'approximation lorsqu'il évoque l'armement du fort de Sedd-UI-Bahr. Selon lui ce fort était équipé de cinq pièces de courtes portées. Or selon, des éléments concordants trouvés dans deux sources différentes⁹ Sedd-ul-Bar comprenait deux pièces de 280 mm L/22, deux de 260 mm L/22 et deux de 240 mm L/22 pour ne parler que des pièces de fort calibre. A cela s'ajoutaient deux canons anti-aériens de 37 mm et six pièces de 87 mm L/24. Là encore l'approximation est étonnante pour un officier d'artillerie d'élite.

Pendant toute la période précédant l'entrée en guerre, Torossian voit régulièrement passer au large des navires britanniques et français. Le 3 novembre 1914 au matin, Torossian est réveillé par le rapport que lui fait l'un de ses observateurs qui lui rend compte qu'une escadre franco-britannique est en train de se rapprocher du cap Helles. Il met sa petite garnison de 150 hommes en alerte et rend compte à ses chefs qui lui ordonnent de faire profil bas. Arrivés à ce que Torossian estime être 12 000 mètres, les navires ouvrent le feu pendant une trentaine de minutes.

⁷ Michael Forrest, *The Defence of the Dardanelles, from Bombards to Battleships*, (p. 229). Le tableau récapitulatif des achats ottomans est reproduit en Annexe II.

⁸ Michael Forrest, *The Defence of the Dardanelles, from Bombards to Battleships*, Pen and Sword Maritime, 2012 (p. 228).

⁹ Michael Forrest, *The Defence of the Dardanelles, from Bombards to Battleships*, Pen and Sword Maritime, 2012. (p. 229) et le site internet www.navyingallipoli.com, consulté aux mois de janvier et février 2016.

Cette relation des événements du 3 novembre est exacte. Le 2 novembre, le commandement britannique avait décidé de procéder à une démonstration de force le lendemain. L'*Indefatigable* et l'*Indomitable* devaient tirer sur le Sedd-UI-Bahr pendant que des navires français devaient prendre en charge le fort de Kum Kale situé à la pointe de la rive orientale. La manœuvre devait être effectuée à 15 nœuds d'une distance d'environ 12 à 13 000 mètres de manière à rester hors de portée des canons turcs

L'opération se passa sans dommage pour les Alliés. Il n'en alla pas de même du côté ottoman. Comme cela est rapporté par Torossian. Un obus britannique toucha une des poudrières de Sedd-UI-Bahr ce qui entraîna une très violente explosion tuant 5 officiers et 80 hommes et en blessant 20 autres.¹⁰

Cette opération, qui avait été conçue comme une démonstration de force fut interprétée par Constantinople comme le signe potentiellement précurseur d'un engagement allié dans la région. Elle entraîna un premier renforcement de la zone par de rapides travaux d'aménagement encadrés par la mission militaire allemande de l'amiral Guido von Usedom, qui, depuis le mois de septembre 1914, avait été dépêchée à cet effet. Elle comprenait une quinzaine d'officiers et quelques centaines d'hommes. Cette attaque amena donc la mission à redoubler ses efforts. Liman von Sanders écrit dans ses mémoires qu'au début de l'année 1915, les services secrets allemands avaient acquis en Grèce des renseignements faisant état d'un projet de débarquement¹¹. Les aménagements continuèrent donc de plus belle.

Torossian évoque ensuite un deuxième événement significatif. L'attaque du *Mesudiye*, un vieux cuirassé de conception britannique qui avait été acheté en Grande-Bretagne en 1875. Le 13 décembre 1914, il se trouvait alors au mouillage à Nara, comme batterie flottante, soit à une quinzaine de kilomètres à l'intérieur des Détroits. Sa mission était de protéger les champs de mines qui en barraient l'entrée. L'explosion est entendue de loin. Très rapidement les Turcs comprennent que leur navire a été attaqué par un sous-marin. Il s'agissait du sous-marin *B-11* britannique. Après avoir mis 5 heures à passer les cinq rangs de mines, le sous-marin mena son attaque. Il remit ensuite environ 8 heures pour repartir pour l'île de Tenedos depuis laquelle il opérait.

Néanmoins, là encore des invraisemblances marquent le récit de Torossian. Selon lui le navire coula en emportant environ 200 marins. Les différentes sources consultées, sans

¹⁰ Site internet www.turkeyswar.com, consulté aux mois de mai et avril 2016 .

¹¹ Otto Liman von Sanders, *Five years in Turkey, 1914-1918*, p. 47.

donner de chiffres précis, s'accordent pour reconnaître que les pertes furent relativement limitées et que la majorité survécut. Le chiffre des pertes évoqué est généralement de 20 à 30 membres d'équipage.

La contribution de ce vieux cuirassé à la défense des Dardanelles ne s'arrêta pas là. Trois canons de 150 mm L/45 furent récupérés de l'épave¹², et des marins survivants du naufrage furent affectés à leur service. Cette batterie de fortune garda la même mission, à savoir la protection des champs de mines. Elle se distinguera même lors des combats du mois de mars en endommageant le cuirassé *Bouvet*, peu avant qu'il ne saute sur une mine.

Torossian évoque également le survol le 8 février au matin de deux hydravions au-dessus de sa position. Ces appareils auraient dispersé des tracts annonçant une très prochaine opération navale majeure contre la zone des Détroits. Torossian en envoya aussitôt des copies à Jevad Pacha, le général ottoman commandant le secteur. Si le lâcher de tracts est une pratique qui existait déjà, les recherches effectuées n'ont pas permis d'en confirmer la réalité. Ces hydravions ne peuvent être ceux de l'*Ark Royal*, qui se trouvait alors en route aux environs de Gibraltar. Il n'arrivera que le 17 février à Tenedos.

1.3/ L'attaque du 19 février 1915¹³

Le 19 février, au petit matin, Torossian relève les silhouettes d'une vingtaine de navires s'approchant de sa position. Il rend compte immédiatement à ses chefs qui lui ordonnent de ne pas tirer. Il ordonne alors à ses hommes de se réfugier dans les abris. A 07H30 il voit l'escadre française se positionner à la droite de l'entrée des détroits et la flotte britannique à gauche. Il relève également la présence du croiseur russe *Askold*.

Le jour du 19 février avait été choisi car il correspondait à l'anniversaire de l'entrée d'une flotte britannique dans les détroits en 1807. L'amiral Carden avait prévu une opération en 7 phases¹⁴ qui s'organisaient comme suit :

- réduction des défenses à l'entrée des Détroits, dans la baie de Bashika et sur la côte nord de Gallipoli ;

¹² Site internet www.navyingallipoli.com, consulté aux mois de janvier et février 2016.

¹³ Cf. Annexe III

¹⁴ Site internet www.naval-history.net, consulté aux mois de janvier et février 2016.

- nettoyage des champs de mines et réduction des défenses jusqu'aux Détroits;
- réduction des défenses des Détroits ;
- nettoyage du champs de mines principal au large de Kephez ;
- neutralisation des forts dominant les Détroits ;
- entrée en mer de Marmara ;
- opérations en mer de Marmara et patrouille dans les Détroits.

Pour attaquer les forts, une approche en trois étapes était prévue. Les tirs seraient effectués tout d'abord à longue distance avec les pièces principales des navires en effectuant des tirs directs et indirects, puis à distance moyenne avec leur armement secondaire en tir direct, puis à pleine puissance à courte distance. Un accent particulier était mis sur la préservation des navires qui devaient reprendre les tirs à longue distance si la réponse ottomane devait leur infliger des dégâts.

Contrairement aux dires de Torossian, ce sont neuf navires qui furent chargés de mener à bien la première phase : le *Suffren* soutenu par le *Gaulois*, le *Bouvet*, l'*Inflexible*, le *Triumph*, le *Cornwallis* et l'*Albion* soutenu par l'*Amethyst*. Le *Vengeance*, navire amiral de Carden devait observer et régler les tirs. Le *Suffren* devait attaquer Kum Kale et la batterie d'Orkanie par des tirs directs et indirects avec en observation le *Bouvet*. L'*Inflexible* devait quant à lui s'attaquer à Sedd-UI-Bahr. Le *Triumph* ciblerait Ertugrul en tir indirect avec l'*Inflexible* observant pour lui.

Les horaires donnés par Torossian ne sont pas ceux figurant dans les sources britanniques, peut-être s'agit-il d'une différence de fuseau horaire. Les premiers tirs ont lieu à 09H50 lorsque le *Cornwallis* ouvre le feu sur Orkanie. Contrairement aux dires de Torossian ce n'est pas le fort d'Orkanie qui ouvre le feu en premier. Selon lui sa garnison essentiellement allemande aurait perdu son calme. Le *Triumph* de son côté commence à ouvrir le feu sur Ertugrul et le fera à 14 reprises. Le *Vengeance* tire également deux bordées contre Ertugrul sans grand résultat vers 11H50 et recommença vers 12H20. Les navires alliés connaissent de grandes difficultés pour régler leurs tirs. Ce dont Torossian rend compte. L'*Inflexible* ouvre le feu à son tour contre le fort Ertugrul avec succès pensait-il puisque vers 13H00 il reporte ses tirs contre Sedd-UI-Bahr. A 14H00, l'amiral Carden ordonne à la flotte de se rapprocher de 14 000 à 7 000 *yards* pour achever les forts qu'il pensait fortement endommagés. Si Kum Kale et Sedd-UI-Bahr étaient très endommagés, la petite taille des batteries d'Orkanie et d'Ertugrul les avaient protégées. Alors que le *Suffren* s'apprête à rentrer dans les Détroits, il est violemment pris à partie

par ces deux forts, et rebrousse chemin tout en tirant sur Ertugrul. Orkanie et Ertugrul reprennent alors leurs tirs de manière soutenue contre le *Cornwallis* et le *Vengeance* qui commençaient à se rapprocher. La nuit tombant, Carden donne l'ordre du repli.

Le récit de Torossian ne concorde que très approximativement avec les différents récits de cette bataille. Il évoque le fait que jusqu'en début d'après-midi son fort ne tira pas un seul obus. Sa garnison étant abritée dans les bunkers en attendant que les tirs cessent. Par ailleurs, il rapporte de nombreux survols d'avions d'observation. En l'occurrence, il s'agissait d'hydravions de l'*Ark Royal* qui devaient servir au réglage des tirs. Au cours de cette journée l'*Ark Royal* envoya 4 de ses pilotes mener des vols de reconnaissance. Malheureusement pour eux, les aléas de la technique radio encore balbutiante à l'époque et les nuages de poussières générés par les obus rendaient toute observation aérienne quasi impossible, ou du moins utile pour régler les tirs.

Torossian déclare avoir commencé ses tirs vers 15H00 et avoir pris violemment à partie un navire allié qu'il aurait coulé. Il aurait appris de son ami Mouharrem que son fort était le seul à avoir détruit un navire allié lors de cette journée et en aurait été félicité par Jevad Pacha. Le seul problème avec cette version des faits est qu'aucun navire allié n'a été coulé ce jour.

Le bilan de cette première journée de combat est bien modeste¹⁵. Malgré le tir de 139 obus de leurs armements principaux et environ 700 de leur artillerie secondaire, les navires alliés n'ont pas obtenu les résultats escomptés. Si les gros forts de Sedd-UI-Bahr et de Kum Kale ont bien été touchés à plusieurs reprises, ils n'ont pas été détruits et leurs batteries associées d'Ertugrul et d'Orkanie sont demeurées intactes. Aucun canon turc n'a été détruit et les pertes humaines ont été minimales, les artilleurs turcs s'étant réfugiés dans leurs abris.

Par ailleurs, cette action eut des résultats très directs particulièrement indésirables dans l'optique d'un éventuel débarquement en attirant l'attention des Allemands et des Ottomans sur la zone. Deux unités supplémentaires furent immédiatement envoyées pour renforcer le 3^e corps d'armée : la 19^e division d'infanterie du colonel Mustapha Kemal et le 8^e régiment d'artillerie lourde mobile sous le commandement du colonel allemand Wehrle.

¹⁵ Pierre Rigoux, *Les Dardanelles 1915 : Une Stratégie en échec* (p.47 et sq.)

Au terme de cette première partie, le récit de Torossian apparaît d'ores et déjà entâché par de nombreuses inexactitudes, toutes en rapport avec les caractéristiques des pièces qu'il était censé servir. Le point le plus dommageable de son récit est la soi-disant destruction d'un navire allié alors qu'aucun navire, au vu des sources consultées, n'a été détruit ce jour-là.

L'examen des parties suivantes de son récit devrait permettre de voir si ces premières tendances se confirment ou non.

DEUXIEME PARTIE

Les tentatives de passage en force du 25 février et 18 mars 1915

2.1/ La seconde attaque contre l'entrée des Détroits

Comme nous l'avons vu dans la partie précédente, l'attaque du 19 février n'apporta aucun des gains espérés. Tout restait à faire. La flotte devait donc de nouveau planifier une attaque contre l'entrée des Détroits si les Alliés voulaient obtenir un résultat décisif et passer à la phase suivante.

La météo étant mauvaise pendant les jours suivant la première attaque, il leur fallut attendre quelques jours avant de tenter à nouveau leur chance.

Torossian évoque dans ses mémoires le fait que les Ottomans mirent à profit ces quelques jours de répit pour réparer les dégâts occasionnés lors de la première attaque.

Le 25 février, il voit donc se diriger de nouveau vers lui une imposante flotte, légèrement à la droite de sa position. Il observa également le croiseur russe *Askold* qui s'était mis en position d'observation dans le golfe de Saros. Il l'avait déjà observé lors de la première attaque.

L'*Askold* avait la réputation d'être le croiseur le plus rapide de la flotte russe. Il était entré en service en 1900 et s'était retrouvé engagé lors de la guerre russo-japonaise de 1904. L'amiral Koltchak, futur chef du gouvernement russe blanc, y servit. Lors des combats de Port-Arthur, il fut un des rares navires russes à échapper à l'encerclement.

Au début de la guerre, ce croiseur participa aux côtés de navires français et japonais aux opérations dirigées contre l'escadre allemande d'extrême orient de l'amiral von Spee. Après une période d'escorte dans l'océan Indien d'octobre à novembre 1914, l'*Askold* fut envoyé en Méditerranée pour y mener des missions de bombardement et de renseignement. Il fut ensuite envoyé dans la région des Dardanelles où il fut placé dans la sixième escadre de

l'amiral Guépratte¹⁶. L'*Askold* devait participer à un débarquement de diversion en l'appuyant par l'application de tirs directs contre les batteries de Kum Kale et d'Orkanie au mois d'avril suivant. En février, son rôle était d'observer les tirs mais également de renseigner la *Stavka*¹⁷ impériale sur l'avancement de l'opération.

En ce qui concerne l'attaque, Torossian en livre une description qui est, pour une fois, conforme à la réalité des combats. A 10H00, l'attaque commence. Le HMS *Agamemnon*, un cuirassé pré-Dreadnought de la classe *Nelson* s'approche à environ 10 000 m. Le fort Ertugrul ouvre immédiatement le feu. L'*Agamemnon* répond par une salve puis reçoit l'ordre de rebrousser chemin. En 10 minutes, entre 10H33 et 10H44, il est touché par 7 tirs directs, la plupart venant d'Ertugrul, mais les obus n'explorent pas. Le super Dreadnought *Queen Elizabeth* reçoit l'ordre de tirer sur Ertugrul. A 10H44, Ertugrul parvient à tirer sur le cuirassé français le *Gaulois*. A 10H45, le *Queen Elizabeth* tire ses premiers obus sur la position de Torossian.

A 11H47 le fort tire encore sur le *Gaulois* et l'*Agamemnon*, mais en vain, les deux navires n'étant plus à sa portée. Le *Queen Elizabeth*, a poursuivi ses tirs avec une grande précision et parvient à midi à détruire l'une des pièces de la batterie de Torossian. Torossian précise dans ses mémoires, que sa position avait particulièrement souffert des tirs ajustés des Britanniques, la plupart de ses hommes avaient été tués ou étaient partis se mettre à l'abri. Ses lignes téléphoniques ne fonctionnaient plus. Il finit par rétablir une ligne et rendit compte de la destruction de sa position au QG de Jevad Pacha. On lui ordonna de rester à son poste d'observation, qui était excellent, pour rendre compte des mouvements de la flotte ennemie. Bien que sa batterie soit réduite au silence, il rend compte d'un dernier bombardement sur son poste d'observation vers 13H45. Il suppose alors qu'il a été détecté par un avion. Il manque alors d'être enseveli vivant dans une tranchée où il avait trouvé refuge. Ce tir correspond probablement au tir opéré par le *Queen Elizabeth* à 13H50 qui détruisit le dernier canon de sa position.

Pendant la nuit, il recouvre ses esprits et parvient à rejoindre le campement principal de son unité. Y étant arrivé, il se rend compte qu'il a été blessé par des éclats d'obus et que ses pieds sont en sang. Il est alors évacué à l'hôpital, le plus proche.

¹⁶ Site internet www.wunderwaffe.narod.ru, consulté aux mois d'avril et mai 2016.

¹⁷ Appellation traditionnelle de l'état-major général des forces armées russes. Utilisée à partir de Nicolas II, elle le fut également pendant la Seconde Guerre mondiale.

Remis de ses blessures, il est désigné commandant du fort de Rumeli Hamidiye¹⁸. A ce moment, il précise que la flotte ennemie avait avancé de 5 miles dans les Détroits et se tenait de part et d'autre à Karanlik Liman et Eski Hisarlik. Néanmoins, cela paraît étrange car sur l'ordre 129 en date du 19 mars 1915, trouvé dans les archives turques par Edward J. Erickson figure une liste d'officiers récompensés pour leur courage lors des combats de février et mars 1915. Un lieutenant Nazmi y figure comme officier au fort Rumeli Hamidiye, aucune mention n'est faite de Torossian comme servant dans ce fort¹⁹. Il apparaît donc peu probable qu'un sous-lieutenant comme Torossian en ait été le chef si un lieutenant y était en service.

Il donne ensuite une description des pièces qu'il devait servir qui, encore une fois s'avère inexacte. En effet, comme depuis le début de son récit, Torossian se trompe dans les éléments techniques relatifs aux pièces présentes à Rumeli Hamidiye. Selon lui : « *Rumeli Hamidiye n'était ni mieux ni pire que le fort Ertugrul, sauf que ses canons étaient de courte portée* ». ²⁰

Il est vrai que la position en elle-même était aménagée comme celle de la batterie d'Ertugrul. Les pièces étaient déployées dans deux alvéoles et les canons étaient revêtus d'une peinture de camouflage. Mais les alvéoles pour les canons étaient beaucoup mieux aménagées car elles devaient abriter des pièces d'un calibre supérieur. Et c'est là encore une erreur factuelle du récit de Torossian.

En effet, Rumeli Hamidiye était équipé de deux pièces *Krupp* de 355 mm L/35 achetés en 1885. Leur portée était de 10 800 mètres avec les obus d'ancien modèle et de 16 900 m avec des obus de nouvelle génération. La performance de ces pièces était donc bien supérieure à celles des pièces présentes au fort Ertugrul. Les obus tirés pesaient 725 Kg pour les obus anti-blindage et 620 kg pour les obus brisants²¹. Donc une fois de plus, les éléments techniques avancés par Torossian sont contredits par la réalité.

Au terme de cette attaque, la phase 1 du plan initial des Alliés est terminée. Les quatre positions d'artillerie côtière Sedd-UI-Bahr, Ertugrul, Kum Kale et Orkhanie sont hors de combat. Le 5^e régiment d'artillerie lourde ottoman n'existe plus.

¹⁸ Fort N° 16 dans la nomenclature occidentale.

¹⁹ Edward J. Erickson, *Gallipoli, Command under fire (note n°48 p. 258)*.

²⁰ Sarkis Torossian, *From Dardanelles to Palestine* (p.50 et sq.).

²¹ Site internet www.navyingallipoli.com, consulté aux mois de janvier et février 2016.

Le 26 février²², trois navires britanniques se rapprochent de ces quatre positions pour achever de les détruire. L'un d'entre-eux, le *Majestic* est touché par le tir d'un obusier sous la ligne de flottaison. Il est procédé à des débarquements de petits groupes de *Royal Marines* sur la rive orientale pour détruire les pièces d'artillerie laissée sans servant. Ils détruisent ainsi un canon à Kum Kale, mais doivent évacuer avant d'avoir pu s'attaquer aux pièces laissées à Orkanie, faisant l'objet d'une contre-attaque terrestre. Le même jour, 45 *Royal Marines* débarquent côté européen et parviennent à détruire 4 des 6 canons restant à Sedd-Ul-Bahr. Eux aussi doivent se retirer face à une contre-attaque turque. Les débarquements se poursuivent pour nettoyer la bouche des Détroits des pièces d'artillerie subsistantes.

2.2/ La tentative de passage en force du 18 mars²³

Avant le déclenchement de la grande offensive du 18 mars, la flotte alliée va tenter chaque jour des incursions limitées de deux à trois navires dans les Détroits pour tenter de détruire des pièces d'artillerie ennemie, de manière à tenter de faciliter le travail des navires de déminage.

Ainsi, le 1^{er} mars, le fort de Dardanos (N°8), se trouve attaqué par quatre navires. Un nouveau débarquement est effectué à Kum Kale pour détruire les sept canons subsistant dans le fort ainsi que six canons de campagne qui s'y trouvaient. Le même jour, plusieurs navires français effectuèrent une attaque limitée dans l'isthme de Bulair.

Le 4 mars, 350 *Royal Marines* débarquent à Kum Kale mais ne peuvent progresser en raison de la forte résistance qui leur est opposée.

Commencent alors plusieurs opérations dirigées contre les forts intermédiaires de Rumeli Mecidiye (N°3), Rumeli Hamidiye (N°16), Namaziye (N°17) côté européen, et Anadolu Hamidiye (N°19), Cimenlik (N°20) sur la rive asiatique. Torossian mentionne des attaques aériennes et des lâchers de tracts par des hydravions.

Le 7 mars, Torossian rend compte que « *les forts d'Anadolu Hamidiye, Cimenlik et Rumeli Hamidiye sous [son commandement] furent en partie détruits ainsi que la plupart de leur munitions* ». ²⁴ Ces éléments ne sont recoupés que très partiellement par les sources

²² Pierre Rigoux, *Les Dardanelles 1915 : Une Stratégie en échec* (pp. 50-51).

²³ Cf. Annexe V.

²⁴ Sarkis Torossian, *From Dardanelles to Palestine* (p.51 et sq.).

consultées qui évoquent bien des bombardements, mais aucun résultat de notable. La preuve en est que certains de ces forts seront actifs le 18 mars.

Les opérations nocturnes de déminage ne se passent pas de manière satisfaisante. Régulièrement, les chasseurs de mines sont aveuglés par les projecteurs des Turcs et pris à partie. Le 10 mars, un navire de déminage saute sur une mine. Le 13, le croiseur *Amethyst* manque de couler en heurtant une mine.

Le 16 mars, l'amiral Carden, exténué tant mentalement que physiquement, laisse la place à son adjoint l'amiral de Robeck.

Le 18 mars, à 10H05 la flotte alliée entre dans les Détroits avec comme objectif de traiter les forts de Dardanos et de Rumeli Mesudiye de manière à poursuivre leur remontée dans les Détroits et de permettre le déminage. Ils sont répartis en trois lignes. Les bombardements des forts commencent. Vers 12H20 une très grosse explosion se produit à Cimenlik ou un dépôt de munitions a été touché par un tir direct.

D'après Torossian, le fort d'Anadolu Hamidiye est également touché : « A 14H30, le fort Anadolu Hamidiye, la plus puissante des positions turques, était pratiquement détruit et le fort Cimenlik était littéralement réduit en pièce ». ²⁵ Il se vante d'avoir ouvert le feu sur un navire français vers 15H00 alors que ce dernier manœuvrait au centre du détroit, de l'avoir touché à trois reprises notamment au gouvernail puis après de l'avoir bombardé de plus belle jusqu'à ce qu'il coule lentement. Il évoque ensuite l'explosion d'un navire britannique qui saute sur mine à 16H45 puis coule immédiatement sans que ses destroyers d'escorte ne puissent venir à son secours. Il évoque ensuite un navire britannique en feu qui n'eut d'autre choix que de s'échouer, un navire français coulé par l'artillerie turque.

Ce récit est très confus, et cela pourrait s'expliquer par le fait que Torossian était alors pris dans le feu de l'action et que donc il a mélangé le cours des événements qui est le suivant. A 13H20, le *Bouvet* est touché par des tirs venant d'Anadolu Hamidiye. Le *Gaulois*, le *Suffren* et le *Charlemagne* sont eux aussi touchés, le *Suffren* essuie 14 tirs en 15 minutes ²⁶.

On peut donc voir que les forts donnés comme détruits par Torossian sont encore bien actifs même s'ils ont connu une baisse de cadence de tir aux alentours de 14H00. Ce que les Alliés ont pris comme un signe de la réussite de leurs tirs, ils décident donc de poursuivre leur

²⁵ Sarkis Torossian, *From Dardanelles to Palestine* (p.52 et sq).

²⁶ Site internet www.turkeyswar.com, consulté aux mois d'avril et mai 2016.

avance. Ordre est donné à la division française de prendre une route inverse par la droite de manière à ce que la deuxième ligne britannique poursuive. A 14H10, le *Bouvet* saute sur une mine, qui selon toute vraisemblance fait sauter un magasin à munitions, ce qui provoque le naufrage instantané de ce cuirassé qui emporte avec lui la presque totalité de son équipage. Au moment où le *Gaulois* tente de se porter au secours du *Bouvet*, il est touché à plusieurs reprises et doit se retirer, en partie désespéré. A 15H15, l'*Irresistible* heurte une mine, puis c'est le tour de l'*Inflexible* une heure après. L'*Inflexible*, malgré une brèche de 8 mètres sur 4 est parvenu à quitter les Dardanelles et à retourner à Tenedos où il s'échoue. Alors que l'*Ocean* se porte au secours de l'*Irresistible*, il saute à son tour sur une mine. Les deux navires réussissent, malgré tout, à être évacués sous un feu nourri des Turcs, et finissent par couler dans la soirée.

Le petit mouilleur de mines turc *Nusrat* et les 26 mines qu'il avait larguées dans la nuit du 8 mars avaient causé des dommages colossaux à la flotte alliée en coulant 3 cuirassés. Au soir du 18 mars, le bilan des Alliés est catastrophique : « *trois cuirassés coulés, deux autres cuirassés ainsi que le seul croiseur de bataille gravement endommagés et indisponibles pour une durée de plusieurs mois Un tiers de la flotte est, soit par le fond, soit incapable de reprendre une nouvelle action* ». ²⁷

Encore une fois, le récit de Torossian s'avère inexact. Mais au au-delà de ces inexactitudes factuelles, le fait le plus dommageable, et qui tend à démontrer le caractère douteux de ce récit est le mensonge de Torossian. A l'écouter, son fort a été extrêmement actif lors de l'attaque du 18 mars. Or cela est faux. Alors que Rumeli Hamidiye comprenait les pièces les plus puissantes du secteur, les archives ottomanes exploitées par Michael Forrest établissent clairement que ce fort ne tira aucun obus le 18 mars : « *il est également intéressant de noter que, selon les chiffres de consommation d'obus pour le 18 mars, Rumeli Hamidiye, armé de deux canons de 355 mm L/35, ne tira pas un seul coup ce jour-là* ». ²⁸ Nous dépassons là le seul cap des inexactitudes. Il s'agit là d'un mensonge très net.

Il déclare que, peu après 18H00, qu'il était parti inspecter ses pièces qui avait été détruites et qu'un obus avait explosé le blessant au torse et à la tête²⁹. Le problème est qu'aucune des pièces de ce fort ne furent détruites. Et que l'on peut donc s'interroger, encore une fois, sur la véracité de ce récit.

²⁷ Pierre Rigoux, *Les Dardanelles 1915 : Une Stratégie en échec* (pp. 50-51).

²⁸ M. Forrest, *The Defence of the Dardanelles, from Bombards to Battleships*, (p.138).

²⁹ Sarkis Torossian, *From Dardanelles to Palestine* (p.53 et sq.).

L'analyse à laquelle Torossian se livre depuis son lit d'hôpital est assez surprenante. Selon lui : « *toutes les conditions pour une victoire alliée étaient réunies, la plupart des canons avaient été réduits au silence, les forts étaient en ruine, les munitions faisaient défaut* ». ³⁰ Ce constat doit être très fortement nuancé.

Les destructions sont loin d'être considérables. Comme souligné par Liman von Sanders : « *malgré la dépense d'énormes quantité de munitions, la flotte ennemie n'obtint pas de grands résultats. Les dommages causés aux forts et aux batteries n'avaient que peu entamé leur capacité à combattre, même si leur stock de munitions avait baissé* ». ³¹

Par ailleurs, les pertes occasionnées par l'attaque alliée du 18 mars furent relativement réduites côté ottoman. Toujours selon Edward Erickson les pertes subies furent les suivantes : quatre officiers tués, un blessé, 22 soldats tués et 52 blessés. Les Allemands présents sur zone perdirent trois soldats et un officier, et 14 hommes du rang furent blessés. L'essentiel de ces pertes furent subies au fort de Rumeli Mecidiye³².

Intéressons-nous maintenant à la question des munitions. Dans son ouvrage intitulé *Command under fire*, Edward J. Erickson³³ donne des éléments très intéressants sur la consommation d'obus le 18 mars. Selon lui les forces ottomanes ont tiré 2 250 obus de tous calibres. Les 3^e et 4^e régiments d'artillerie lourde en charge des forts ayant survécu à la dernière attaque de février ont tiré respectivement 190 et 240 obus. Le 8^e régiment d'artillerie lourde en charge des obusiers lourds et des obusiers de campagne a consommé 1 820 obus. Au début du mois de mars les stocks de l'armée ottomane dans le secteur fortifié des Dardanelles étaient de 4 034 obus pour les pièces de 210 mm et de 355 mm de la défense côtière, 1 106 pour les 10 mortiers lourds de 210 mm installés dans la vallée de Tenger, de 6 000 pour les 30 obusiers de 150 mm des batteries mobiles. En retranchant les 2 250 obus du 18 mars, il est possible de voir que les dépôts ottomans, même s'ils étaient loin de contenir des stocks comparables aux parcs d'artillerie du front de l'Ouest, n'en étaient pas moins significatifs. La théorie selon laquelle les stocks étaient au bord de la rupture est donc erronée, même s'il est vrai que les obus restant pour les pièces de défense côtière *Krupp* étaient essentiellement d'ancienne génération. Par ailleurs, ces moyens demeuraient suffisants pour couvrir les champs de mines face aux incursions des navires alliés de déminages. Le même

³⁰ Sarkis Torossian, *From Dardanelles to Palestine* (p. 55 et sq.).

³¹ Otto Liman von Sanders, *Five years in Turkey, 1914-1918* (p. 54).

³² Fort N°13 dans la nomenclature occidentale.

³³ P.71 et sq.

jour, un chargement important de munitions parvenaient d'Allemagne à Constantinople via la Roumanie et la Bulgarie.

Contrairement à une théorie largement répandue après-guerre, la partie était loin d'être gagnée. Au vu des pertes subies le 18 mars, il est donc loisible de penser que la flotte alliée, si elle avait pu déboucher en mer de Marmara, n'aurait pas nécessairement été en état de faire le poids face à la marine ottomane renforcée par le *Goeben / Yavuz Sultan Selim* et le *Breslau / Midili* de l'amiral Wilhelm Souchon, comme souligné par Liman von Sanders dans ses mémoires³⁴.

Comme relevé déjà au terme de la première partie, il se confirme que le récit de Torossian est parsemé d'inexactitudes factuelles, non seulement sur le déroulement des combats, mais également sur les caractéristiques techniques de ses matériels. Il est par ailleurs possible de voir qu'il ment quand il prétend avoir coulé un navire français le 18 mars, alors que son fort, ne tira pas un obus ce jour-là. Une conclusion partielle semble donc être que ce récit est relativement peu fiable, et que le brouillard de la guerre et de la mémoire n'explique pas tout.

³⁴ Otto Liman von Sanders, *Five years in Turkey, 1914-1918* (p. 47).

TROISIEME PARTIE

Les tentatives de passage en force du 25 février et 18 mars 1915

3.1/ Après l'attaque

Hospitalisé à l'hôpital militaire de Canakkale, Torossian reçoit la visite fréquente de son ami Mouharrem qui lui donne des nouvelles rassurantes de sa famille, bien que la rumeur du début du génocide arménien soient déjà parvenues jusqu'à lui.

Alors que Torossian était hospitalisé, Enver Pacha , lors d'une inspection³⁵, l'aurait nommé sur le champ capitaine en récompense de ses actes héroïques. Les recherches effectuées ont permis d'établir l'existence d'un hôpital de 250 lits localisé à Canakkale. Enver Pacha aurait inspecté le dispositif ottoman dans cette ville au mois de février, a priori pas en mars.

Au cours de cette période Torossian s'interroge sur les raisons pour lesquelles les Alliés n'ont pas poursuivi plus avant dans les Détroits. Il s'interroge aussi sur la raison pour laquelle les alliés ont procédé à des largages de tracts avant leur attaque du 19 février, la présence de l'*Askold*. Le résultat de ses cogitations est que la France et la Grande-Bretagne n'étaient pas prêtes à laisser la Russie prendre Constantinople et déboucher en Méditerranée, où elle aurait pu contrarier les ambitions françaises et britanniques. Pour lui, si les Alliés avaient poursuivi, ils auraient pu prendre Constantinople et faire cesser la guerre plus tôt, et donc auraient rapidement mis un terme au génocide arménien. Hormis sur la partie très optimiste où Torossian voyait les Alliés triompher s'ils avaient poursuivi, son argumentation sur les préventions franco-britanniques n'est pas totalement illogique. Dans une perspective ottomane, la guerre de Crimée avait eu pour but de protéger l'empire de la progression de la Russie tsariste vers les mers chaudes. La réticence des Alliés occidentaux à aller plus avant pour réaliser des gains territoriaux qui seraient revenus au final à la Russie n'est donc pas une explication totalement farfelue.

Cette interprétation repose également sur un élément véridique, mais dont Torossian ne pouvait pas avoir connaissance à l'époque.

³⁵Sarkis Torossian, *From Dardanelles to Palestine* (p 54 sq.)

Le 10 mars 1915, le conseil de guerre franco-britannique accepta plusieurs demandes faites par les autorités russes qui portaient sur leur prise de contrôle « *de Constantinople, de la côte occidentale du Bosphore, de la mer de Marmara, des Dardanelles, de la Thrace du Sud jusqu'à la ligne Enos-Midia, d'Imbros et de Tenedos* ». ³⁶ Accepter ces conditions qui revenaient à nier ce qui avait été une politique constante des Occidentaux visait à garder la Russie impliquée dans la guerre évitant ainsi qu'elle ne vienne à conclure une paix sans la France. Cette réponse favorable faisait écho à une promesse du Grand-Duc Nicolas qui s'était engagé le 28 février à déclencher une attaque simultanée des forces russes contre Constantinople. Ce qui fut fait de manière symbolique par la flotte russe le 28 mars en bombardant à longue distance les forts extérieurs turcs du Bosphore.

3.1/ L'affaire du E 15

Au début du mois d'avril, Torossian reprend du service actif et se voit confier le commandement d'une batterie située à proximité immédiate du Fort Dardanos. Il existait effectivement trois batteries situées au sud de ce fort³⁷. Le fort Dardanos était quant à lui commandé par le capitaine Fritz Wassido de la marine impériale allemande qui appartenait à la mission de l'amiral von Usedom.

Selon Torossian, sa batterie aurait fait feu sur un sous-marin britannique à la mi-avril alors que ce dernier avait fait surface pour se repérer et l'aurait endommagé, le forçant à s'échouer. Il fait alors face à un acte de désobéissance de ses hommes qui auraient continué à tirer bien que les marins anglais eussent agité un drapeau blanc. Torossian se serait ensuite précipité pour s'interposer entre une escouade fanatisée de fantassins turcs qui s'apprêtaient à massacrer les rescapés à la baïonnette, empêchant selon lui un bain de sang inutile. Il lui aurait fallu dégainer son arme de service pour amener ses hommes à lui obéir.

Encore une fois l'histoire rapportée par Torossian n'est pas entièrement conforme à la réalité. Le 17 avril, le sous-marin britannique E 15, qui opérait depuis Moudros, après avoir rencontré des problèmes liés à une immersion trop profonde dans les forts courant des Détroits, fut contraint à faire surface et s'échoua dans la baie de Kephez au pied du Fort Dardanos qui aussitôt le repéra et ouvrit le feu le touchant à la base de son kiosque. Son

³⁶ Paul G. Halpern, *A naval history of World War I* (p .112 et sq.)

³⁷ Cf. Annexe V.

commandant fut tué sur le coup et 6 membres d'équipages furent asphyxiés par le chlore dégagé par les batteries entrées en contact avec l'eau de mer qui s'était engouffrée par la brèche. Ils agitérent le drapeau blanc pour se rendre et les tirs cessèrent. Ils furent ensuite amenés au QG de Jevad Pacha pour y être interrogés. Parmi les prisonniers figurait l'enseigne de vaisseau Clarence Edward Stanhope Palmer, qui avant de servir à bord du E 15, avait été officier de renseignement à l'état-major de l'amiral de Robeck. Après avoir été menacé de mort, il accepta de parler. En fait, il fit un récit mêlant vérité et mensonges de manière très habile où il exagéra le nombre d'hommes opérant sous le général Hamilton et évoqua un projet de débarquement à Bulayr³⁸. Les rescapés seront ensuite emmenés dans un camps de prisonniers non loin de la capitale ottomane. Six d'entre eux y mourront de maladie

Etant donné la propension de Torossian à se parer des plumes du paon, il apparaît étonnant qu'il ne mentionne même pas la capture d'une telle prise de choix, ni les félicitations éventuelles qu'il aurait pu obtenir. Par ailleurs, dans la citation d'Enver Pacha, que nous avons déjà mentionnée dans le cadre de cette étude, qui est datée du 18 mai 1915, ne figure aucune mention de ce coup d'éclat. On ne peut donc, encore une fois, que s'interroger sur la sincérité de ce récit.

3.2/ Torossian et les autorités ottomanes

Peu de temps après, le capitaine Torossian est convoqué par ses supérieurs qui l'informent qu'il est convoqué par Enver Pacha. Il embarque alors sur un torpilleur qui le ramène à Constantinople. Son attention a été mise en alerte par les confidences de son ami Mouharrem qui semble craindre pour sa vie. Ce qui est relativement normal. En effet, dans sa phase initiale, le génocide arménien a été marqué par la suppression des élites. Le scénario qui se répéta souvent fut la convocation de notable pour des prétextes officiels suivie de leur élimination. Les militaires arméniens de l'armée ottomane furent désarmés et tués pour la plupart. Il est donc logique que si Mouharrem a eu des informations à ce sujet, il se soit inquiété pour son ami. Jevad Pacha aurait même écrit plusieurs fois à Enver Pacha pour se louer de l'efficacité et de la loyauté de son subordonné. Il est d'ailleurs intéressant de voir le distinguo que Torossian fait entre les officiers ottomans d'un côté, qui le considèrent comme un élément de valeur, et ses hommes qui n'hésitent pas à lui désobéir car il n'est qu'un infidèle.

³⁸ Sean Mc Meekin, *The Ottoman endgame : war, revolution and the making of the modern Middle East 1908-1923*.

C'est donc précédé par les missives de son commandement que Torossian se rend à Constantinople au ministère de la Guerre. A peine arrivé, il est mis en joue, désarmé, et jeté sommairement dans une cellule. Peu après, on vient le chercher en se confondant en excuse. Il est amené au cabinet d'Enver où un officier lui explique les mesures de précaution qui ont été prises à l'encontre des militaires arméniens de l'empire. On lui précise que son statut de héros le dispense de ses mesures et qu'un nouveau commandement lui sera confié. Il est alors introduit dans le bureau d'Enver Pacha où Liman von Sanders et von der Goltz sont présents. Enver Pacha l'aurait ensuite questionné sur son analyse personnelle de la situation aux Dardanelles, et en toute simplicité Torossian lui aurait suggéré de mettre en place des batteries mobiles sur les deux rives pour protéger les champs de mines. Il est ensuite questionné sur les chances d'un débarquement allié contre Constantinople, les raisons de l'échec des Allemands devant Paris. Enver Pacha lui propose de reprendre son poste ou de prendre le commandement d'un bataillon du 8^e régiment d'artillerie de campagne de la 8^e division. Il choisit la seconde proposition qui lui fera affronter les forces terrestres alliées à Gallipoli.

Ce dernier récit pose plusieurs problèmes. Liman von Sanders ne l'évoque pas dans ses mémoires, alors que son tropisme arménien aurait pu l'amener à le faire. Par ailleurs, lorsque ce dernier rencontrait des officiers intéressants, il en faisait mention. Un tel profil que celui de Torossian, aurait probablement laissé une trace. L'idée des batteries mobiles est très intéressante, sauf qu'au moment où Torossian en parle, c'est déjà la mission du détachement d'artillerie placé sous les ordres du colonel Wehrle. On peut également trouver surprenant qu'il ait survécu à son arrestation alors que tant d'Arméniens parfois très éminents et beaucoup plus proches que lui des autorités gouvernementales ottomanes furent liquidés sans hésitation.

Cette étude, se termine donc par un épisode un peu moins douteux que ceux exposés tout au long de ce mémoire, mais cela ne suffit pas à faire pencher la balance d'une manière positive. Le récit de Torossian semble au final bien peu digne de foi.

CONCLUSION.

Si le récit de Torossian comporte bien des éléments exacts, sur les combats des Dardanelles, ils sont trop peu nombreux et il n'en demeure pas moins que de nombreux points de détails sont erronés, ce qui peut s'expliquer par le brouillard de la guerre et le caractère partiel de la vision qu'il aurait plus avoir, étant lui-même sur le terrain. Il a pu par ailleurs exagérer son rôle pour rendre davantage choquante la trahison dont il déclare avoir été victime de la part du régime ottoman qui malgré des services distingués déporta et tua une partie de sa famille.

Néanmoins, **trois points particuliers relevés dans le cadre de cette étude permettent de mettre raisonnablement en doute l'historicité du récit de Torossian.**

Le premier point évoqué dès le début de son récit, saute au visage et invite à s'interroger. Comment un officier de l'artillerie ottomane peut-il se tromper sur les caractéristiques techniques des canons *Krupp* qu'il servait et qu'il devait pourtant particulièrement bien connaître, ayant fait un stage en Allemagne chez cet industriel ? Comment peut-il également oublier les caractéristiques des obus ? La distance temporelle entre les événements rapportés et la date de rédaction de ces mémoires ne peut pas tout expliquer. Ces carences constantes sur les aspects techniques se retrouvent tout au long de cette partie du livre.

Le deuxième point relevé est le récit fait des combats du 18 mars. Encore une fois, l'architecture globale des combats est plutôt bien rendue, néanmoins le récit des actes rapportés par Torossian est faux dès que l'on rentre dans les détails. Les éléments apportés par Michael Forrest dans son remarquable ouvrage *The Defense of the Dardanelles, from bombards to battleships* sont sans appel. Le fort de Rumeli Hamidiye n'a pas tiré un seul obus le 18 mars contrairement aux dires de Torossian. En conséquence, le témoignage de Torossian sur son rôle dans la bataille ce jour-là ne peut être considéré comme digne de foi.

Le troisième et dernier point constitué par l'affaire du sous-marin britannique E 15. Là encore l'architecture générale du récit est conforme à la réalité historique mais les détails sont inexacts. A cette occasion, un certain biais anti-turc de l'auteur se révèle au grand jour. On le retrouvera également dans les autres parties du livre. Les sources consultées n'évoquent que sept morts à bord du E 15 : le commandant tué directement par l'impact de l'obus, et six membres d'équipage asphyxiés par des émanations de chlore lorsque l'eau de mer a atteint les batteries. Ce qui contredit la scène de quasi crime de guerre décrite par Torossian où ses subordonnés, présentés comme des musulmans fanatiques, sont sur le point de massacrer une partie de l'équipage, les survivants ne devant leur survie qu'à son intervention. Aucune des sources consultées dans le cadre de cette étude ne parlent de cet incident. Là encore, Torossian transforme la vérité historique.

Les conclusions de cette étude conduisent donc à pencher pour un ouvrage à l'historicité plus que douteuse dont il convient de se méfier. Néanmoins, seul un examen complet et détaillé de l'ensemble de ce livre et des différentes illustrations proposées par l'auteur pourra aboutir à un diagnostic confirmant ou infirmant ces conclusions plus que réservées.

BIBLIOGRAPHIE

I/ Ouvrage de référence :

- Sarkis Torossian, *Des Dardanelles en Palestine*, Musée-Institut du génocide Arménien, 2015.
- Sarkis Torossian, *From Dardanelles to Palestine*, Boston Meador publishing company, 1929.

Nota : la traduction française réalisée par le mémorial du génocide arménien d'Erevan n'étant pas toujours d'une qualité irréprochable, je me suis également reporté à la version anglaise originale qui est d'une qualité supérieure. Les notes de bas de pages renvoient à cette dernière.

II/ Ouvrages spécialisés.

- R. Ernest Dupuy et Trevor N. Dupuy, *The Collins encyclopedia of military history*, BCA, 1994.
- Edward J. Erickson, *Gallipoli, Command under fire*, Osprey, 2015.
- Michael Forrest, *The Defence of the Dardanelles, from Bombards to Battleships*, Pen and Sword Maritime, 2012.
- Paul G. Halpern, *A Naval History of World War I*, Routledge, 1994.
- Michel Herubel, *La Batailles des Dardanelles 1914-1916 ou la tragédie annoncée*, Presses de la cité, 1998.
- R.D. Layman, *Naval aviation in the First World War, its impact and influence*, Caxton Editions, 1996.
- Otto Liman von Sanders, *Five years in Turkey, 1914-1918*, US naval institute, 1927 réédité par the Naval and Military Press et le Royal artillery museum en 2005.
- Sean Mc Meekin, *The Ottoman endgame : war, revolution and the making of the modern Middle East 1908-1923*, Penguin Random House, 2015.
- Alan Moorehead, *Gallipoli*, M, 1998.
- Ryan K, Noppen, *Ottoman navy warships, 1914-1918*, Osprey publishing.
- Robin Prior, *Gallipoli, the end of the Myth*, Yale University press, 2010.
- Pierre Rigoux, *Les Dardanelles 1915 : Une Stratégie en échec*, Economica, 2013.
- Max Schiavon, *Le Front d'Orient : Du désastre des Dardanelles à la victoire finale 1915-1918*, Tallandier, 2014.

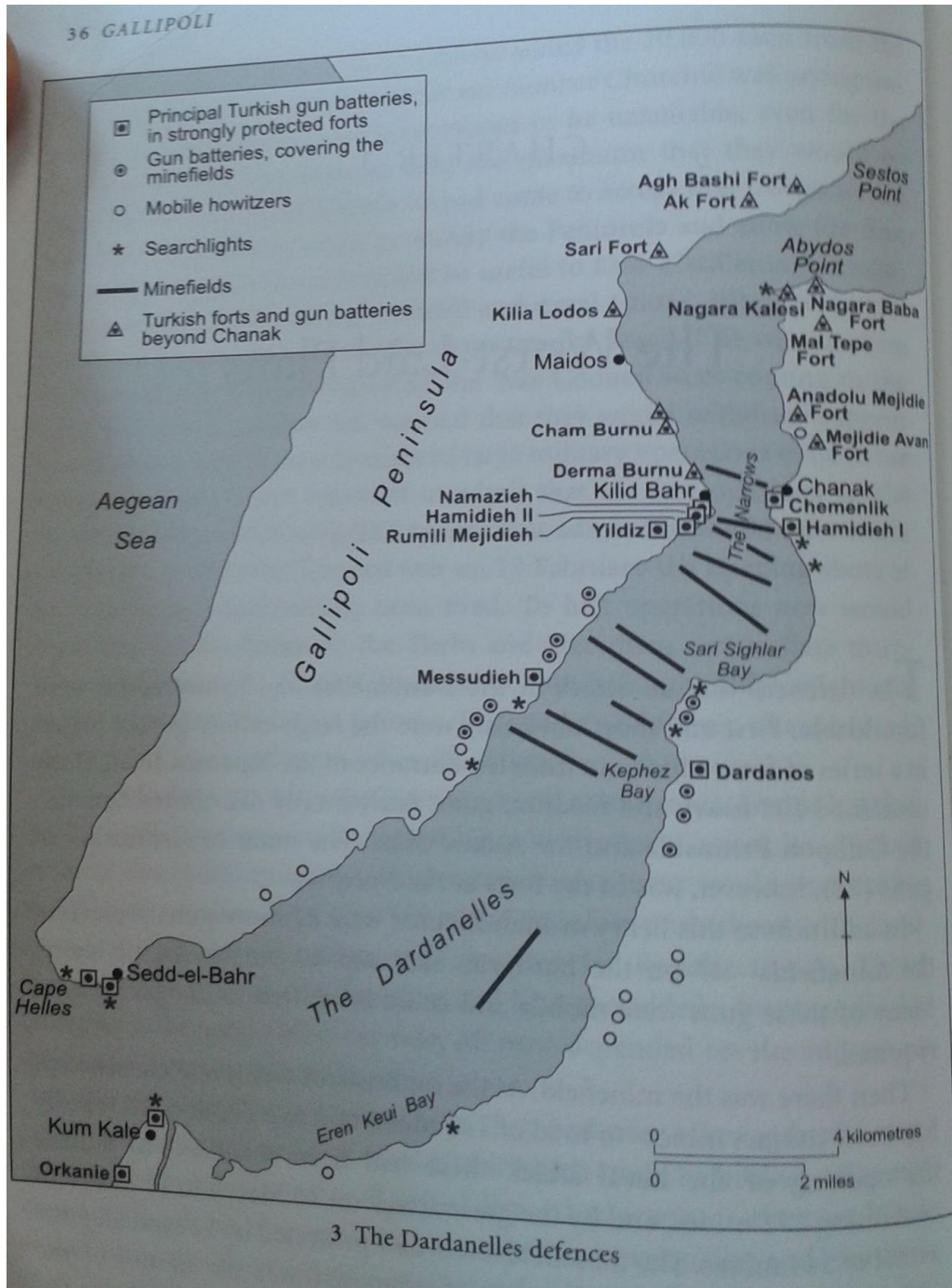
III/ Ressources audio-visuelles et Internet.

- *Les Grandes Batailles du passé*, « Les Dardanelles 1915 », Henri de Turenne.
- Battlefield detectives : *Gallipoli The catastrophe*, Discovery Channel /The History Channel.
- Warzone : *The Gallipoli Campaign*, UKTV History.
- *La Première Guerre mondiale*, épisode 4, « Le Djihad », Channel Four / Toute l'histoire.
- *Le Génocide arménien*, Arte France.
- <http://www.genocide-museum.am>, consulté au mois de novembre 2015.
- www.navyingallipoli.com, consulté aux mois de janvier et février 2016.
- www.naval-history.net, consulté aux mois de janvier et février 2016.
- www.turkeyswar.com, consulté aux mois de mars et d'avril 2016.
- www.wunderwaffe.narod.ru, consulté aux mois de mars et avril 2016.
- <http://forum.gallipoli-association.org>, consulté aux mois d'avril e mai 2016.
- Blog everything explained today consulté aux mois d'avril et mai 2016.

ANNEXE I

Dispositif général de défense des Détroits

(in Michael Forrest, *The Defence of the Dardanelles, from Bombards to Battleships*)



ANNEXE II

Emplacement des pièces *Krupp* de défense côtière aux Dardanelles.

(in Michael Forrest, *The Defence of the Dardanelles, from Bombards to Battleships*)

APPENDIX 2

Krupp Coastal Defence Gun Locations on the Dardanelles

Bore sizes 210mm-355 mm

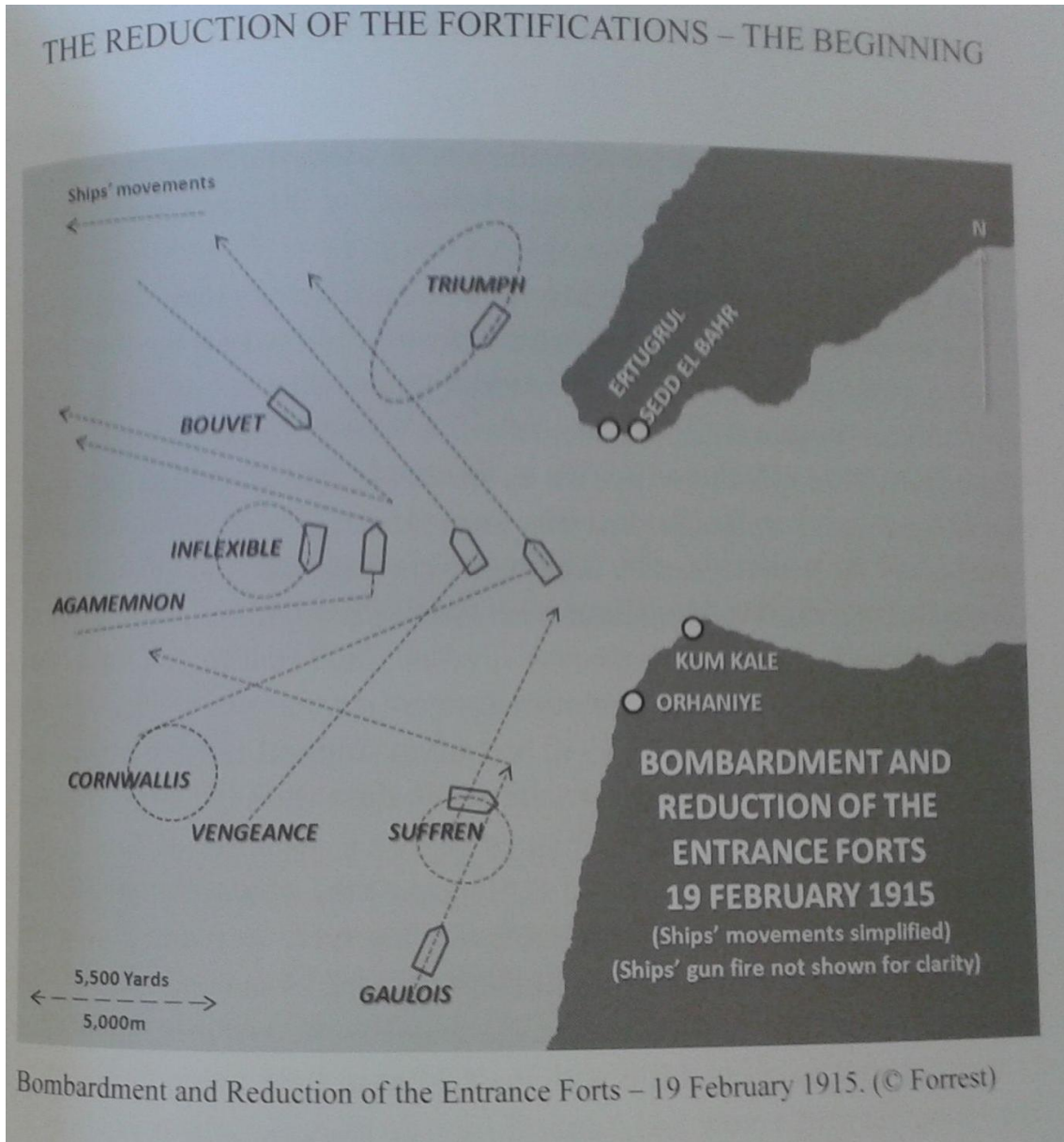
British Fort No.	Fort Name	Size & Type	Quantity
1	Ertugrul Battery	240mm L/35	2
3	Sedd el Bahr	240mm L/22	2
		260mm L/22	2
		280mm L/22	2
		240mm L/35	2
4	Orhaniye Battery	240mm L/35	2
		210mm L/22	1
		240mm L/22	2
		260mm L/22	2
6	Kum Kale	280mm L/22	2
		240mm L/35	4
		280mm L/22	2
		355mm L/35	2
13	Rumeli Mecidiye	240mm L/35	4
16	Rumeli Hamidiye (Hamidieh II)	280mm L/22	2
		355mm L/35	2
17	Namazgah	210mm L/22	7
		240mm L/22	5
		260mm L/22	2
		240mm L/35	2
19	Anadolu Hamidiye (Hamidieh I)	240mm L/35	7
		355mm L/35	2
20	Cimenlik (Hamidieh III)	210mm L/22	1
		240mm L/22	1
		355mm L/22	1
22	Degirmen Burnu	355mm L/35	1
		210mm L/22	6
24	Anadolu Mecidiye	240mm L/22	1
		210mm L/22	3
		240mm L/22	3
		260mm L/22	3
30	Nagara Burnu	280mm L/22	3
		240mm L/22	6
		260mm L/22	1
Total			78

Sources: *Der Krieg in Den Turkischen Gewassern* by Hermann Loren; *Gallipoli - The Ottoman Campaign* by Edward J. Erickson; *A Military Atlas of World War One* by Arthur Banks; *History of the Great War: Naval Operations Vol. II* by Sir Julian S. Corbett.

ANNEXE III

Les opérations navales du 19 février 1915

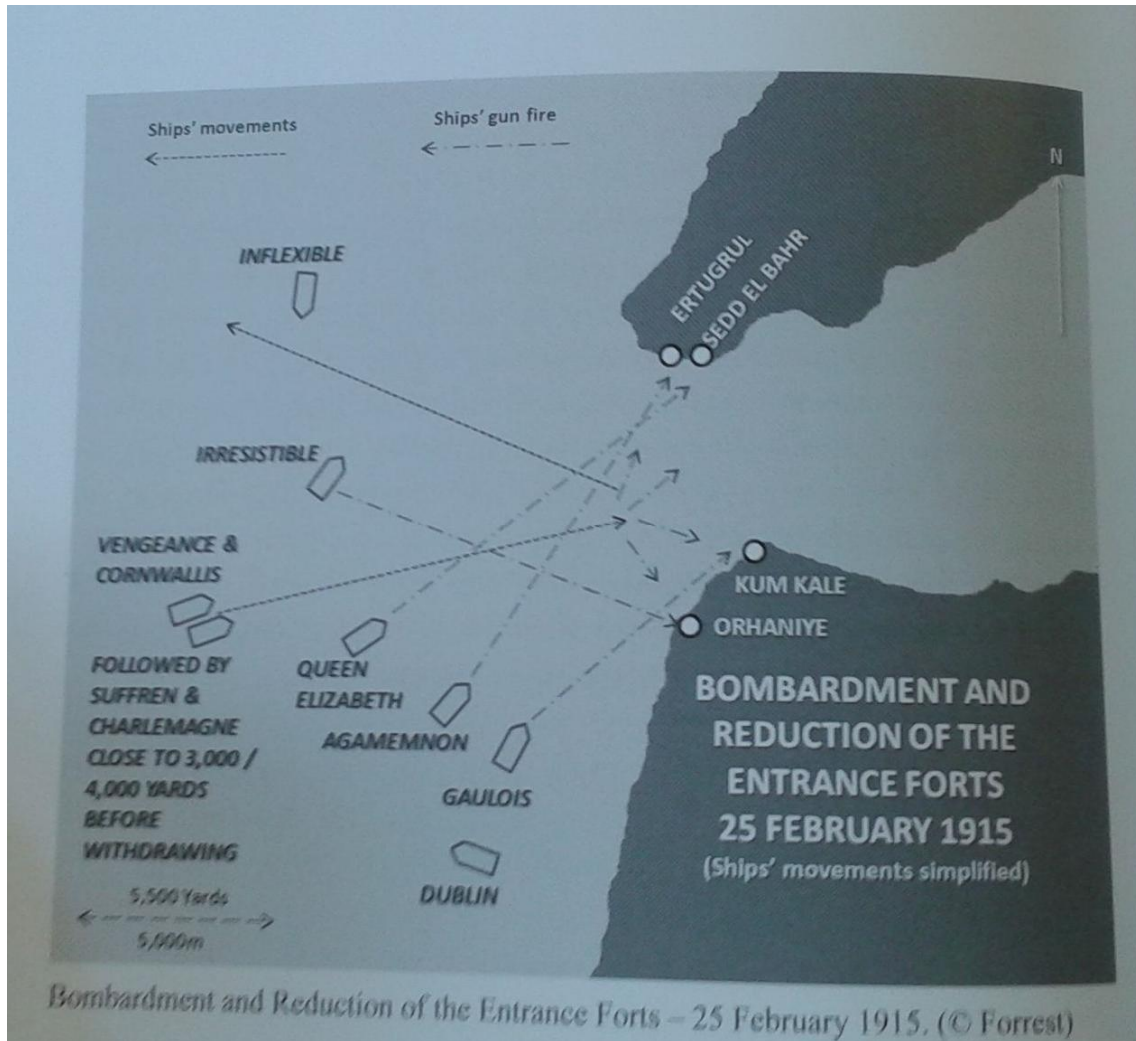
(in Michael Forrest, *The Defence of the Dardanelles, from Bombards to Battleships*)



ANNEXE IV

Les opérations navales du 25 février 1915

(in Michael Forrest, *The Defence of the Dardanelles, from Bombards to Battleships*)



ANNEXE V

Les opérations navales du 18 mars 1915

(in Michael Forrest, *The Defence of the Dardanelles, from Bombards to Battleships*)

